



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



26 janvier > 6 février

# Invasion!

## Phia Ménard

Compagnie Non Nova

*Phia Ménard crée son puzzle artistique et sensible, jouant des éléments et de la matière dans tous ses états pour mieux exposer sa vie. Et La Criée se laisse avec délice envahir par son imaginaire : profusion de spectacles pour tous et partout, visites particulières, exposition, dîner étrange... autant de fenêtres ouvertes sur l'univers d'une artiste qui bouscule les genres et les termes poétiques.*

### PRESSE & COMMUNICATION

**Dominique Racle** T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC  
dominiqueracle@agencedrc.com

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34 - La Criée  
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

Codes accès espace pro :  
identifiant : *presse* / mot de passe : *saisonlacriee*

### INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille  
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations  
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

# Phia Ménéard Les Spectacles

## P.P.P.

26 > 27 janvier

Manipulation de matières, Pièces de Glace

## L'après-midi d'un foehn

28 > 30 janvier Dès 4 ans

Forme chorégraphique pour sacs plastique !

## Vortex

29 > 31 janvier

Manipulation de matières, Pièces du Vent

## Belle d'Hier

3 > 5 février **Création**

Ballet pour danseuses et silhouettes gelées

## +++ autour de Phia Ménéard

### + Laisse les gondoles à Venise *Entrée libre*

Un vent étrange souffle à La Criée et propulse dans les airs des personnages singuliers. Et encore une autre surprise dans le hall !

### + Conférence 29 janvier 19h *Entrée libre*

**La Paternité comme nouvelle ressource du masculin** avec Mélanie Gourarier.  
Une anthropologue au sein d'un groupe de pères !

### + L'après midi d'un foehn version 1 *Entrée libre*

3 > 5 février - hall du Théâtre

Découvrez une pièce du vent 1h avant le spectacle *Belle d'hier*.

### + Point de vue sur le MuCEM 6 février à 10h

Visite privée avec **Phia Ménéard** dans les collections du MuCEM.  
*Entrée libre* sur réservation auprès de la billetterie de La Criée.

## La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique, « Non nova, sed nove » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur. Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la Direction artistique est assurée par Phia Ménard.

## Phia Ménard

Née en 1971, c'est en découvrant le spectacle *Extraballe* de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création *Hic Hoc*. C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguise son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisatrice, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : *Le socle*, *le Banquet*, *Hioc*, *4*, *qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...*

Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle. Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée *Le Grain*.

C'est avec le solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux*, créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme auteure. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : *Zapptime*, *rêve éveillé d'un zappeur*, la conférence spectacle *Jongleur pas confondre* avec le sociologue Jean-Michel Guy, *Fresque et Sketches 2<sup>nd</sup> round*, et les *Hors Pistes : Est-il vraiment sérieux de jongler ?*, *Ursulines Dance Floor*, *Ursulines Mushroom Power*.

En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, *Zapp\_me#Remix* et *Doggy Bag* et deux formes cabaret, *Jules for ever* et *Touch It* avec le sextet « Frasques ». C'est en 2008 que Phia Ménard dévoile sa nouvelle identité et sa volonté de changer de sexe.

Son parcours artistique assume alors une nouvelle direction dans le projet « I.C.E. » pour *Injonglabilité Complémentaire des Eléments*, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

En janvier 2008, elle crée le spectacle *P.P.P.* aux Nouvelles Substances de Lyon, pièce du Coming out et première du cycle des « pièces de glace ».

En octobre de la même année, création de la performance *L'après-midi d'un foehn Version 1*, première des « pièces du vent » au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Durant la saison 2009/2010, elle tourne le spectacle *P.P.P.* en Europe et en Amérique du Sud. Elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance *Iceman*. A l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne James Chaton la performance *Black Monodie*, second opus des « Pièces de Glace ».

Depuis octobre 2011, avec la création de *L'après-midi d'un foehn* et *VORTEX*, second volet des « Pièces du Vent », elle parcourt les scènes nationales et internationales. Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec la philosophe Beatriz Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs.

Elle dialogue avec la critique Anne Quentin pour l'édition d'un Manifeste artistique du Genre. Elle intervient régulièrement dans des colloques autour des questions d'Art et de Genre.

En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des lettres par Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti. Elle devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour quatre années. Elle crée en juin 2015 *Belle d'Hier*, première création des « Pièces de l'Eau et de la Vapeur ».

**26 > 27 janvier**

# P.P.P. Phia Ménard

## Manipulation de matières, Pièces de Glace

De et avec **Phia Ménard** Assistée de **Jean-Luc Beaujault**

*Tarif B – Grand Théâtre – Mar 20h, Mer 19h – durée 1h*

La création de « *P.P.P.* » est le point de départ d'une nouvelle direction, avec la volonté d'approfondir le sujet de la transformation comme axe de réflexion au travers d'éléments physiques. Avec aussi l'envie, par l'appréhension des éléments, de questionner le spectateur sur sa propre transformation.

Directrice artistique, chorégraphie et interprétation **Phia Ménard** Assistée de **Jean-Luc Beaujault** Création lumière **Robin Decaux** Régie lumière en alternance **Alice Ruest** et **Aurore Baudouin** Création musique et espace sonore **Ivan Roussel** Diffusion des bandes sonores en alternance **Ivan Roussel** et **Olivier Gicquiaud** Création plateau, manipulations **Pierre Blanchet** Régie plateau et manipulations en alternance **Pierre Blanchet** et **Manuel Menes** Régie des glaces en alternance **Jean-Luc Beaujault** et **Rodolphe Thibaud** Costumes **Phia Ménard** et **Marilou Meyer** Construction des robots **Philippe Ragot** Scénographie **Phia Ménard** et **Jean-Luc Beaujault** Photographies **Jean-Luc Beaujault** Administration et diffusion **Claire Massonnet** Chargées de production **Honorine Meunier** et **Clarisse Merot** Chargé de communication **Adrien Poulard**

**Coproduction** Cirque Jules Verne d'Amiens **Coproduction et résidence** Les Subsistances / Lyon / France. Avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale de Paris, l'Institut Français d'Afrique du Sud et l'Institut Français, le Lieu Unique, scène nationale de Nantes, l'Arc, scène conventionnée de Rezé (44), le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon (85), l'Office Municipal de la Culture et des Loisirs de Segré (49) et l'Hippodrome, scène nationale de Douai (59).

La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas. La Compagnie Non Nova / Phia Ménard est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry.

## Propos de P.P.P.

Je suis sur les traces d'une écriture au langage simple, celle d'un être seul en scène. Un bref arrêt du temps pour évoquer une transformation dans une chorégraphie liée aux éléments glacés qui l'entourent. Un chemin traditionnel avec une narration perceptible. Un être seul dans un espace vidé, comme un logement après le passage des huissiers, plus rien hormis des congélateurs, tels des malles renfermant un trésor, mais lequel ? Que renferment-ils au juste ? Des objets ? Des denrées ? Un corps, peut-être ? Là se joue le bras de fer de notre curiosité, celle de connaître son histoire secrète, une part de son intimité...

Laissons la place aux gestes d'un être solitaire questionnant son identité telle une quête pour pouvoir continuer à vivre. Un être jonglant, manipulant des objets congelés qui fondent, se transformant au contact de la peau et de l'air, laissant apparaître petit à petit une marre d'eau telle un bassin de larmes... Peut-être est-ce une métaphore de nos traces ? Pour cette création, je puise mes inspirations dans les sensations et questionnements accumulés durant ces dix dernières années à parcourir le globe lors de tournées, ces moments où ma peau d'homme devenait insupportable, où je me sentais une femme travestie en homme dans le jeu des mâles. Dès mes premières créations, cette question de l'identité du genre n'a cessé de revenir comme une partie importante de ma réflexion artistique, certains films tel *L'Année des 13 lunes* de Rainer Werner Fassbinder, entre autres n'ont cessé de réanimer mon questionnement.

Pour cette création intime, je désirais revenir à la jonglerie comme fondement d'écriture, non pas comme un retour sur un ancien chemin mais avec l'envie de porter sur scène un autre regard sur le jonglage par l'intermédiaire d'une matière bousculant mes connaissances. Jongler de la glace est plus qu'un défi, c'est un dialogue avec une matière se transformant à chaque instant. Du bloc congelé à la flaque d'eau, un parcours semé d'obstacles qui finit toujours par vous ramener à la Position Parallèle au Plancher!

*Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles, pour espérer des réactions.  
J'aime éprouver le public.*

Phia Ménard

**28 > 30 janvier Dès 4 ans**

# Phia Ménard

## L'après-midi d'un foehn

**Forme chorégraphique pour sacs plastique!**

Un spectacle de **Phia Ménard** pour les enfants

*Tarif A de 6 à 12€ – Petit Théâtre – Jeu 14h30, 19h, Ven 9h30, 14h30, Sam 11h, 16h – Durée 40mn*

Interprétation en alternance **Cécile Briand** et **Silvano Nogueira**

Direction artistique, chorégraphie et scénographie **Phia Ménard** Composition sonore **Ivan Roussel** d'après l'œuvre de **Claude Debussy** Création régie de plateau et du vent **Pierre Blanchet** Création lumière **Alice Ruest** Régie lumière en alternance **Alice Ruest** et **Aurore Baudouin** Diffusion de la bande sonore en alternance **Ivan Roussel** et **Olivier Gicquiaud** Régie plateau et du vent en alternance **Pierre Blanchet** et **Manuel Menes** Conception de la scénographie **Phia Ménard** Construction de la scénographie **Philippe Ragot** assisté de **Rodolphe Thibaud** et **Samuel Danilo** Création costumes et accessoires **Fabrice Ilia Leroy** Habillage en alternance **Fabrice Ilia Leroy** et **Yolène Guais** Photographies **Jean-Luc Beaujault** Administration et diffusion **Claire Massonnet** Chargées de production **Honorine Meunier** et **Clarisse Merot** Chargé de communication **Adrien Poulard**

**Coproduction et résidence** La Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie, La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français), coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'Arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/ Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon. Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France. Avec le soutien du Théâtre de Thouars, scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon et Le Fanal – scène nationale de Saint-Nazaire. La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas. La Compagnie Non Nova / Phia Ménard est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry.

## Note d'intention

Cette forme est une chorégraphie pour une marionnettiste et des marionnettes, un dispositif de ventilation et quelques accessoires : des sacs plastique, un manteau, une paire de ciseaux, un rouleau d'adhésif, une canne et un parapluie.

Sur les notes de trois œuvres musicales de Claude Debussy : *L'après-midi d'un faune*, *Nocturnes* et *Dialogue de la Mer et du Vent*, une maîtresse de ballet donne naissance à une chorégraphie de danseuses et danseurs de plastique propulsés dans les courants d'air. Sans avoir à les toucher, ni même les effleurer parfois, les marionnettes semblent à chaque instant plus humaines par la liberté de leurs mouvements, l'air les traversant avec fluidité, tel le flux sanguin. De la manipulation des sacs plastique, de leur évolution et leur transformation se développe un rapport de géniteur à marionnette. Ici commence alors l'aventure, nous suivons des rencontres fortuites au gré des phénomènes thermiques, une danseuse étoile naît sous nos yeux, là un pas de deux, ici les feux d'artifices d'un grand corps de ballet, plus loin un monstre...

C'est en répondant à la commande d'une installation sur le thème du « mouvement » pour le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes en octobre 2008, que m'est venue l'idée d'une exploration de l'élément air et de son formidable potentiel sur l'imaginaire. Déambulant dans le musée seule la nuit, je passais de longues heures à saisir ce qui me troublait dans un pareil espace, entourée de mammifères inanimés parmi les plus sauvages. Je finis par comprendre que c'était l'absence de courant d'air qui me faisait défaut. J'installais donc dans la galerie de l'évolution une série de brasseurs d'air silencieux. C'est sous le léger crissement des pelages que je pris conscience que je me trouvais finalement dans un lieu de la représentation de la mort. Le musée devint alors pour moi un cimetière dans lequel je décidais de réintroduire de la vie sous une forme inattendue. Un sac plastique rose lesté se mit donc à circuler parmi les animaux figés, tel un visiteur inadéquat ! De là naquit l'envie d'écrire une forme chorégraphique pour sacs plastique transformés.

*Phia Ménard*



Combien de temps vit un sac plastique? Entre la mélasse du pétrole et son utilisation, combien de temps ? Rien, comparé au temps où il va errer sur la planète. Libérer ses mains, se tenir debout ou à l'envers, être l'objet de tous les mouvements. Juste un bruit et la caresse de l'air. Le dispositif de cette performance est celui d'une turbine simple permettant de créer un vortex. Les objets façonnés à partir de sacs plastiques évoluent dans l'espace réagissant au mouvement de l'air contrôlé par la protagoniste. Là commence sa vraie vie, celle de son autonomie, poche anonyme parmi les poches du monde entier, en route pour une éternité imputrescible ! Et surtout pourvu qu'il y ait du vent pour franchir les obstacles, pour franchir les océans et les montagnes et faire d'autres rencontres, et se frotter à de nouvelles vies. Et si nous aussi, humains, accrochés au sol, nous pouvions nous échapper de la gravitation pour enfin flirter avec le libre arbitre des vents, et nous laisser transporter dans les valse de l'air ? Et si en toute insouciance, nous nourrissions notre soif de défricher des territoires inconnus, de mener des combats incertains pour faire de chacun de nos membres une partie de nous, autonome et incontrôlée.

**29 > 31 janvier**

# VORTEX **Phia Ménard**

**Manipulation de matières, Pièces du Vent**

De et avec **Phia Ménard** Dramaturgie **Jean-Luc Beaujault**

*Tarif B de 9 à 24€ – Petit Théâtre – Ven-Sam 20h, Dim 15h – Durée 50 mn*

Interprétation **Phia Ménard** Dramaturgie **Jean-Luc Beaujault**

Direction artistique, chorégraphie et scénographie **Phia Ménard** Composition sonore **Ivan Roussel** d'après l'œuvre de **Claude Debussy** Création régie de plateau et du vent **Pierre Blanchet** Création lumière **Alice Ruest** Régie lumière en alternance **Alice Ruest** et **Aurore Baudouin**

**Coproduction et résidence** La Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie, La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français), coproduction EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'Arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon. Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France. Avec le soutien du Théâtre de Thouars, scène conventionnée en collaboration avec le Service Culturel de Montreuil-Bellay, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon et Le Fanal – scène nationale de Saint-Nazaire.

La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas. La Compagnie Non Nova / Phia Ménard est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry.

**Veillée des enfants** Dimanche 31 janvier à 15h

Atelier pour les enfants pendant que les parents assistent à la représentation

Sous combien de couches nous recouvrons-nous pour paraître au monde ?  
Qui peut revendiquer son « a-normalité »? Qui de la surface ou de la profondeur de l'Être sommeille en nous ? Comment échapper à l'emprise des artifices pour laisser paraître ce que nous sommes ?

J'ai envie de briser les carcans, affronter des «mues» pour tenter d'effleurer la liberté d'être. Lutter contre une morale de la peur et de la stigmatisation.

Penser l'anormal comme autre chose que douleur et souffrance.

Dans l'arène de « Vortex », les normes n'existent pas ou bien elles sont volontairement fausses pour ouvrir notre perception du besoin de s'extraire des tabous, avec le vent comme matière oscillante pour échapper à l'apesanteur et réveiller « l'Alien » dormant, terré sous son uniforme d'emprunt.

*Phia Ménard, note d'intention (avec la bienveillance de Anne Quentin) Octobre 2011*

## Le Vortex

En météorologie, dans les tornades et cyclones, on parle de vortex pour désigner une circulation atmosphérique tourbillonnaire (spécifique d'une dépression) matérialisée par l'enroulement d'une ou plusieurs bandes nuageuses spiralées autour d'un centre de rotation. C'est donc une zone de basse pression, aussi appelée « œil du cyclone ».

## Vortex, lutte pour la vie

Dans *VORTEX*, il y a ce double jeu : je joue du vent qui lui-même se joue de moi. Je joue à la guerre avec lui, mais elle advient. Il y a ce rapport trouble, ambigu entre cette matière dévorante, fascinante qu'est le vent et le désir d'en finir. *VORTEX* montre une succession de mues qui opèrent dans la lutte. Une lutte à mort ? Une lutte pour la vie ? Une survie ?

Oui, il y a lutte. Mais vivre, n'est-ce pas lutter ? Chaque combat n'est-il pas une tentative de renaître ou espérer renaître ? Et si tous ces combats sont vains, ils disent une utopie, celle de croire qu'on va dompter le vent... Mais il n'y a rien d'héroïque à tenter de se défaire sans cesse. La transformation impose de passer par une série d'états qui vont du courage à la lâcheté, de la guerre à l'abandon, de l'acceptation au rejet. L'essentiel est : qu'en reste-t-il ? Que fait-on de toutes ces matières qui nous entourent, nous enserrant, nous polluent ? Tout est matière dans *VORTEX*, à l'exception du personnage du début. Il est costard-cravate, caché derrière un masque blanc, archétype d'un corps social qui rend invisible l'individu. Pour tenter d'exister, l'être devra se défaire et se défaire encore, accepter de devenir larvaire, de se vider pour muer. C'est une quête sans fin, mais j'en sors vivante !

**Le vortex est un vent. Il est central dans la pièce. Au-delà du fait que c'est un élément éphémère et instable, qu'avez-vous, toi et ton équipe, appris de sa manipulation ?**

Nous avons travaillé le vent de manière pragmatique, depuis trois ans, et l'avons testé lors de multiples tentatives qui tiennent plus de l'artisanat que de la recherche scientifique. Tout comme la glace, le vent est un élément instable. Le vent rend nerveux, il est froid, il nous sature vite. Il nous demande, à nous humains de nous adapter à lui, et non l'inverse. En ce sens, il nous oblige à nous déposséder, à lâcher prise notre volonté de tout contrôler. Il fait des choses, seul, et très bien... Il faut lui laisser de la place et en même temps ne pas perdre le fil du propos. Quoi qu'on fasse, il ne répond jamais de la même manière aux mêmes perturbations qu'on lui inflige. Bien sûr, nous savons domestiquer certains de ses effets, mais à peu près, sur des formes très générales. Impossible de le faire plier de manière fine à nos désirs. Et l'on ne peut pas s'écarter, varier même de manière infime ce que l'on a décidé et a fonctionné. Il faut de la rigueur pour travailler avec lui. On pourrait jouer davantage, provoquer des effets spectaculaires, mais ce n'est pas notre propos, cela ne sert pas le sens et ne serait que complaisance. Mais, finalement, même en l'observant, en l'appivoisant, le vent demeure un mystère et peut à chaque instant amener le spectacle là où on ne l'attend pas. Il est notre théâtre, le décor que nous nous sommes choisis, mais il est invisible...

**Et puis, il y a ce plastique, omniprésent, polluant, étouffant...**

Le plastique évoque les poubelles, le pétrole, la consommation, la pollution... Des entraves, toujours, mais qui se matérialisent dans des matières tellement banales, tellement utilisées qu'on ne les voit plus. Le plastique est si présent qu'il ne peut paraître artificiel.

**Le dispositif est circulaire. On peut y voir une arène, un ring, une piste ?**

C'est le vortex, ce tourbillon concentrique qui nous imposait le 360°. Mais cette contrainte de départ a développé notre imaginaire. L'individu est encerclé de ventilateurs comme dans une cage aux fauves. Il n'a d'autre ressource pour avancer que de tourner, tourner jusqu'à la folie. Même les animaux enfermés deviennent fous.

**Des états de corps symbolisés par ces passages que sont les mues de VORTEX. Chacun des dépouillements semblent comme paroxystiques. Ils racontent le désir, la fusion, le combat, la violence... Eros contre Thanatos ?**

Il y a la beauté, le dégoût, la domination aussi. Des sensations violentes qui nous rappellent qu'on est vivants. La violence fait partie de nous, enfouissez la et elle ressortira toujours plus fort. Il vaut mieux l'exorciser. Mais si violence il y a dans VORTEX, elle est cathartique. Elle est aussi sans doute une révolte contre le corps subi. Mais je crois que c'est presque inconscient. Je sais que je ne m'interdis aucun geste, sauf à contredire le sens du propos. Pour le reste... Y a-t-il de l'Eros ? Sans doute, mais où ? Du Thanatos ? Sûrement, partout...

*Phia Ménard, directrice artistique et Jean-Luc Beaujault, dramaturge  
Conversation avec Anne Quentin (extraits)*

**3 > 5 février** [Création](#)

# Belle d'Hier [Phia Ménard](#)

**Ballet pour danseuses et silhouettes gelées**

Idée originale de **Phia Ménard**

*tarif B de 9 à 24€ – Grand théâtre – Mer 19h, Jeu-Ven 20h*

Dramaturgie et mise en scène **Phia Ménard** et **Jean-Luc Beaujault**  
Création et interprétation **Isabelle Bats, Cécile Cozzolino, Géraldine Pochon, Marlène Rostaing, Jeanne Vallauri** Composition sonore et régie son **Ivan Roussel** Création lumière et régie lumière **Alice Ruest** Création robes et costumes **Fabrice Ilia Leroy** Régie générale et plateau **Pierre Blanchet** Régie des glaces **Rodolphe tihibaud** Construction décor et accessoires **Philippe Ragot** assisté de **Angela Kornie** Photographies **Jean-Luc Beaujault**

## **Bord de scène**

[Jeudi 4 février à l'issue de la représentation, rencontre avec Phia Ménard](#)

## **Surprise !**

[Découvrez une pièce du vent dans le Hall 1h avant le spectacle - Entrée libre](#)

**Production exécutive** Compagnie Non Nova

**Résidence et coproduction** Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, la Brèche, Pôle National des Arts du Cirque de Basse Normandie / Cherbourg-Octeville, le Carré, Scène nationale de Château-Gontier.

**Coproduction** Festival Montpellier Danse 2015, théâtre de la Ville – Paris, le lieu unique, scène nationale de Nantes, Le Grand ti, scène conventionnée de Loire-Atlantique, Le Quai – Forum des Arts Vivants – Angers, théâtre d'Orléans, scène nationale, La Criée - théâtre national de Marseille, théâtre Les treize Arches, scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde, La Verrerie, Pôle National des Arts du Cirque Languedoc Roussillon – Alès, Le théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire – Maillon, théâtre de Strasbourg – Scène européenne, tiJP Centre Dramatique National d'Alsace-Strasbourg, le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon. Avec le soutien du théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, Scène Nationale de Sète et du Bassin de tihau, Le Cratère, scène nationale d'Alès. Avec le soutien technologique de JF Cesbron, fournisseur de solutions globales de services dans les domaines frigorifiques, thermiques et énergétiques.

La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC des Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas. La Compagnie Non Nova / Phia Ménard est artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry.

Le spectacle s'ouvre sur une scène de bal figé par le froid : cinq prétendantes évoluent entre des carapaces de tissu congelé, contours glacés de princesses et de princes charmants. Une image d'Épinal menacée par le temps : comme les croyances d'enfant s'évanouissent à l'âge adulte, le tableau fond lentement mais sûrement. Doit-t-on le regretter ? L'eau qui goutte sur le plateau peut-elle constituer autre chose qu'un lac d'amertume ? Et si nous prenions le large ? Et si nous séchions nos larmes ? Dressant un parallèle entre conscience et dégel, Phia Ménard malmène nos représentations pour dissiper les mirages qui nous empêchent d'accrocher nos rêves. En alchimiste de la scène, elle fait fondre nos inhibitions et transforme la désillusion en moteur d'émancipation.

## Avant-propos

Je répète sans cesse que nous devons éviter toutes les formes de didactisme dans ce que nous donnons à voir au public. Avec les expériences des Pièces de Glace (*P.P.P.* et *Black Monodie*) et des Pièces du Vent (*L'après-midi d'un foehn Version 1*, *L'après-midi d'un foehn* et *Vortex*), je vérifie à chaque fois la pertinence de développer un imaginaire lié à l'interaction de l'humain avec les éléments. Avec l'équipe de Non Nova, je défends une vision d'un théâtre exigeant à « vivre » demandant un parcours de recherches long et souvent fastidieux. Tiravailler avec des matériaux tels que la glace, l'air ou l'eau demande souvent des chemins d'expérimentation hasardeux et empiriques, avant d'offrir les signes d'un acte méritant sa divulgation. Depuis le début du projet *I.C.E.*, je cherche à développer un rapport de dialogue avec le public, à travers chacune des représentations. Je tente de lui proposer de vivre une expérience humaine qu'il n'osera peut-être pas faire de lui-même. Ce type de recherche est une mise en danger artistique où les limites physiques et risques humains peuvent être proches, nous en sommes conscients et la peur de l'accident nous forme à l'écoute et la vigilance. Au-delà de ma nécessité, et plus que les applaudissements et les louanges, ce sont les mots, les écrits, les témoignages qui nourrissent mon désir de continuer sur ce chemin. Les formes du projet *I.C.E.* s'inventent aussi de mon observation des réactions du public. Je suis à l'écoute de notre Monde et de ces mouvements, je m'en nourris et je tente de témoigner de ce que je perçois du monde et de ce qui semble faire art. Je n'ai pas volonté à donner des réponses à la complexité de la vie, mais à questionner l'imaginaire de chaque individu et peut-être par de là ouvrir de nouveaux dialogues. Les formes que je propose sont parfois violentes, souvent hypnotiques, androgynes certainement. Ce sont mes médiums, je les désire sans limites, indignés, provocants mais sans racolage, simplement évidents pour dialoguer avec vous. Le théâtre est pour moi, tel un trou noir du cosmos, un lieu qui doit aspirer nos désirs d'ailleurs, d'abandon de l'être...

Nous échapperons à nos corps, peut-être !

*Phia Ménard - Février 2012.*

## Dramaturgie

J'ai confiance en l'imaginaire du spectateur. Il n'y a pas là de provocation mais une certitude qu'il faut limiter notre désir d'être compris et accepter que ce que nous présentons peut-être lu de manières différentes par chacun et qu'il peut donc déplaire autant que plaire. Je m'attache donc à créer librement en cherchant à percevoir l'émotion que me procurent certains actes. L'expérience des «Pièces du vent» m'a montré à quel point un petit sac plastique transformé sous les yeux des spectateurs pouvait développer un imaginaire émotionnel sans qu'aucune présence humaine ne puisse le concurrencer. Cette marionnette faite d'un sac transformé aurait pu tourner dans les airs pendant des heures et nous aurions continué à ne regarder qu'elle sans lui en demander plus ! Cet exercice a été pour moi très révélateur de la portée de l'imaginaire d'un élément comme l'air : toute présence humaine y était de trop mais nécessaire ! Pour le projet *Belle d'Hier*, c'est la violence de la confrontation entre l'humain et la matière qui est importante, pour donner la force dramaturgique et émotionnelle. L'eau froide provenant de la décongélation est très froide. C'est une eau peu accueillante porteuse de symboles, une trace de nos désillusions et de nos larmes.

Ah le mythe du sauveur ! L'idéalisation de l'homme et de la femme, dans le sens de la beauté, de l'amour, de la jeunesse, de l'héroïsme. Ainsi je vous invite au ballet des prétendantes, celle des femmes princesses, à l'image des parures et des appareils.

Devant vous, sur la scène, cinq corps, cinq femmes, elles sont vous, moi, nous toutes et tous aux prises avec ce désir d'être choisis, désirés, élus. Elles sont les bonnes, les filles qui jouent à installer le tableau, une scène d'un bal figé de « carapaces » congelées en formes humaines : des princesses, des princes, des mariées, des enfants, des saintes, des icônes, une image d'un sacre. Une solennité rendue par le froid semble-t-il éternel... Ces carapaces ce sont nos corps, le vôtre, le mien, enrobés, moulés, pétrifiés, que nous regardons se transformer sous l'effet de la décomposition. La beauté laisse place à un amas de lambeaux de tissus gorgés d'eau froide. Ce sont nos corps, nos idéaux, nos cellules qui s'usent avec le temps. La certitude d'éternité, toutes nos croyances d'enfants s'effondrent en même temps que ces corps. La scène est devenue un champ de bataille sur lequel nous sommes en deuil et nous sommes à l'abandon, un espace pour l'exploration de l'état d'être en vie. Les corps et les lambeaux de vêtements sont dans l'engrenage d'une mécanique pour faire disparaître l'eau, symbole de nos larmes. Elles sont, celles que je nomme « nos rageuses », assoiffées d'envies, prêtes à se battre pour assécher les dernières gouttes, savoureusement hors de contrôle. Elles combattent non pour troubler l'ordre, mais s'affranchir de la douleur, tel est l'enjeu. Rivaliser, s'extraire est alors un acte à la portée de chacune et de chacun. Faut-il encore en avoir la puissance. Nous relèverons-nous ? Elles sont cinq porteuses de notre refus, des « rageuses » venues pour en finir avec le mythe...

*Phia Ménard - Paris, le 17 septembre 2014*



## Note d'intention

Lorsqu'en janvier 2010 est survenue la commande d'auteure des « Sujets à Vif » par le Festival d'Avignon et la SACD, j'ai imaginé de pouvoir monter un projet autour de la disparition du mythe.

L'espace imposé étant le Jardin de la Vierge du Lycée St Joseph d'Avignon où trône une statue de la Vierge à l'Enfant, je me suis orientée vers une proposition autour du mythe de la Vierge en utilisant l'imagerie de cette femme vêtue de blanc et de bleu. Mon projet était de développer une écriture visuelle autour de tissus congelés aux formes de l'effigie divine que nous aurions regardés se transformer en serpillières sous la chaleur avignonnaise sur les mots d'Anne-James Chaton...

Ce projet n'était techniquement pas réalisable aux « Sujets à Vif » et c'est finalement « *Black Monodie* », une forme autour des icônes féminines qui a été créée au Festival d'Avignon. Mais travailler sur la disparition d'un mythe par sa transformation est resté pour moi une nécessité. Une fois encore, je me replonge dans des questions de transformations, d'identités, d'images des corps, de la trace du temps, de l'interaction des éléments, de paysage visuel, de manipuler ou être manipulé pour tenter de questionner les codes de nos sociétés.

Avec *Belle d'Hier*, je m'attaque à la transformation d'un mythe. Je pose mon regard sur cette phrase transmise de générations en générations : « Un jour, ma fille, tu seras une princesse et tu rencontreras le prince charmant ». Aussi anodine que puisse paraître cette petite phrase, elle n'en est pas moins l'ébauche du mythe hétéro-patriarcal qui voudrait que la femme soit sauvée de ce monde par l'arrivée de l'homme !

Ne voyez-vous pas là quelque chose de désuet se construire sur un mythe ?

Je suis d'une génération nourrie de révolutions inachevées. Celle d'une libération de l'être plus que d'une revendication de son égalité. Je suis une femme en devenir et je pense l'être jusqu'à la fin. Je m'approprie chaque jour de nouveaux codes pour les tester, les digérer et les reproduire pour faire disparaître les doutes quant à mon identité. Je joue le jeu pour comprendre et sûrement y trouver l'apaisement d'une place. Peut-on avoir pour volonté de devenir dupe ? Je ne le pense pas, peut-être acceptons nous d'être dupés par romantisme ? Comment le savoir ? Faut-il se soigner ou continuer à croire que le prince viendra, que l'élu nous sauvera, que l'amour et tout le packaging feront de nous des êtres enfin accomplis ! Le Prince, la princesse, l'amour éternel et son mythe ? Le mythe ? Et si sa destruction nous était salvatrice ? Attaquons-nous à la détresse qu'il provoque. Intéressons-nous à sa transformation, au moment où il s'effondre et qu'il provoque le rejet et l'envie d'exploser. Passé le moment de la désillusion, de la violence, jouissons du souffle de vie qu'il crée. Fêtons la crise qui engendre un sursaut d'envies. Je m'intéresse à une utopie qui serait d'échapper au mythe. Je m'intéresse à « l'après-mythe » !